

LETTRE A MADAME

Texte établi par Alain Mothu
avec le concours de Miguel Benítez

Vous n'avez peut-être pas oublié, Madame, que je fus menacé, par M^r l'abbé du Bos, d'une attaque formelle et par écrit sur une dispute que j'eus avec lui et dont vous fûtes témoin ; il ne traita mon sentiment dans notre conversation que comme un égarement d'imagination ; apparemment qu'il persiste dans cette idée puisque je n'ay eu aucunes de ses nouvelles. Je m'étois préparé à luy répondre, et je prends la liberté de vous envoyer ce que j'ay trouvé de favorable à mon idée, dans l'envie de vous prouver (mais plus encore à M^r l'abbé) que les Gens d'imagination peuvent avoir quelquefois raison. Je crains de pousser peut-être la plaisanterie trop loing, mais l'envie de vous amuser un moment est mon unique motif. Ne regardez donc dans cecy tout ce qui a l'air de scavant et ennuieux, que destiné pour M^r l'abbé, et si par hazard il s'y trouve quelqu'autre chose, vous [68] devez deviner aisement à qui je le [= la] destine.

Les hommes peuvent marcher à quatre pattes : rien ne s'oppose en eux à cette démarche, je crois même qu'ils y ont marché. Voilà le point de notre dispute. M. l'abbé m'a objecté l'impossibilité de l'habitude et l'impossibilité anatomique. Dans cette dernière objection vous scavez, Mad[ame], que les vertebres ne furent point oubliez, quoiqu'elles ayent été citées de sa part avec tant d'opiniatreté. Il y a tant de vertebres de quadrupedes pareilles aux nôtres que je ne repons point à cette objection. Quant à l'habitude interieure comme exterieure des operations de nôtre corps, je prie M. l'abbé de considerer que les Philosophes ont toujours regardé l'usage ou l'habitude comme un[e] autre nature. Ce sentiment est si commun que je ne croyois pas qu'on me le pût disputer. Mais cependant puisqu'il en faut parler, disons donc que Mithridate a pu s'accoutumer au poison, lorsque les alimens dont les hommes se nourrissent sont dans un [69] pays d'une nature toute differente que dans un autre. Les peuples du Nord, lorsqu'ils se trouvent dans la zone torride ou dans des pays differens du leur, sont incommodez des alimens qu'on y prend au point meme d'en mourir ou d'être dangereusement malade. On voit dans les climats les plus froids des peuples qui habitent parmi les glaces et les neiges ; on en voit même vers la Baiye d'Husson qui sont presque tous [= tout] nuds malgré la violence du froid. Mais sans aller chercher des exemples si éloignez en Europe, la gorge des femmes, qui sont certainement d'une constitution et plus tendre et plus delicate que les hommes, n'est-elle pas exposée aux injures du tems ? Que M^r l'abbé où tout autre même tres vigoureux s'exposat de la même façon, il coureroit risque de devenir bientôt malade. Le visage est-il moins tendre et moins susceptible des impressions

du froid que les autres parties ? N'est-ce pas l'habitude qui fait les gauchers ? N'est-ce pas l'habitude qui fait que certains hommes se servent également et avec la même adresse des deux mains ? N'est ce pas l'habitude qui accoutume nos pieds à observer avec tant d'exactitude les regles de la danse ? C'est par l'habitude que [70] nos mains se pretent aux differens mouvemens qu'il faut faire pour bien toucher et avec justesse un instrument. Ainsi ce n'est que par habitude que les hommes ne marchent que sur leurs pieds.

En effet si l'on vouloit nous obliger de manger dans l'attitude des Anciens Romains couchez sur de petits lits ou bien à la maniere des Turcs assis par terre sur des sofas les jambes croisez, dans quel embarras ne serions-nous pas ? Je suis persuadé qu'il faudroit des années entieres pour pouvoir nous y accoutumer : nous regardons l'habitude de nous asseoir sur des chaises, sur tout [= surtout] lorsqu'il faut manger, comme une chose aussi naturelle que l'habitude de ne marcher que sur les pieds. La nature meme semble nous indiquer qu'il est plus naturel de marcher à quatre pieds puisque les enfans ne marchent d'abord que de cette maniere : aussi etoit-ce là la pensée de l'enigme du Sphinx. L'attitude même que les enfans ont dans le ventre de leur mere aproche beaucoup plus d'un animal qui marche à quatre pieds que d'un animal qui ne marche que sur les pieds de derriere.

Pour confirmer ce que j'avance jettons pour un instant les yeux sur la structure du corps humain. L'anatomie [71] nous apprend qu'il ne manque rien à l'homme pour marcher à quatre pieds. Ses bras, ses jambes et ses pieds peuvent executer tous les mouvemens necessaires dans cette occasion. Que l'espine du dos soit horizontale, inclinée ou perpendiculaire à l'horizon, il n'importe, les fonctions animalles se feroient toujours bien dans les differentes attitudes. Nous vivrions également, nous mangerions, nous boirions, nous respirerions, &c.

Si les exemples pouvoient servir aupres de M^f l'abbé, je trouverois dans l'histoire qu'il y a eu des hommes qui marchoient à quatre pieds. Tulpius, celebre Medecin hollandois, rapporte, *Lib. IV cap. X. observationum*, que de son tems on apporta un jeune Irlandois agé d'environ 14. ans et accoutumé de se nourir, de vivre et de marcher comme les Quadrupedes et qu'il étoit d'une agilité surprenante. *Il avoit, dit-il, le gozier gros et grand, la langue presque attachée au palais, les entrailles fort avancez dans la cavité de la poitrine parce qu'il marchoit comme les animaux à quatre pieds.* Ne connoist-on pas des animaux qui pouroient marcher sur les pieds de derriere avec autant de facilité de [= que] l'homme ? Le même Auteur [72], *Lib. III cap. Lib. VI observationum*, fait mention d'un animal où d'un espece de singe qui sembloit en quelque façon plus tenir de l'homme que du singe. Cet animal fut apporté du Royaume d'Angola et présenté au Prince d'Orange ; il ressemble tellement à l'homme que les habitans de l'Indonstan l'appellent *Orang-outang*, c'est à dire homme qui habite dans les bois. Tulpius dans la description qu'il en fait rapporte dans un endroit, que les membres étoient si bien construits et si bien formez (il parle de leur ressemblance avec ceux du corps humain) qu'il marchoit souvant sur les pieds de derriere et se tenoit droit comme un homme. Quoiqu'il ne manquât rien à cet animal pour marcher à la maniere des hommes, il aimoit mieux de même que ses semblables marcher à quatre pieds, ce qui sans doute étoit en lui un effet de l'habitude. Je pourrois même ajouter qu'il

paroît que si les hommes marchoient à quatre pieds ils seroient beaucoup plus forts qu'ils ne sont, le grand exercice des bras fortifieroit extremement les muscles de ses [= ces] parties, d'où il resulteroit un double avantage. Nous pourrions marcher debout [73] ou à quatre pieds selon notre volonté et dans la vieillesse nous n'aurions pas besoin d'apui pour nous aider à marcher.

Mais d'où vient dira t'on que l'homme ne marche que debout et sur ses pieds ? On peut alleguer trois raisons pour repondre à cette objection. 1° Il faut convenir que l'homme est l'animal le plus adroit qu'il y ait sur la terre. L'invention des arts mechaniques en est une preuve evidente, cela fait qu'il lui est plus aisé qu'aux autres animaux de marcher debout. 2° L'obligation où il a été de se deffendre contre les animaux et les autres hommes l'a sans doute acoutumé à cette attitude. En effet nôtre vuë s'étend beaucoup plus loing et nous sommes plus en état d'appercevoir les objets nuisibles, lorsque nous sommes debout, de là vient même que la plupart des animaux se relevent et se dressent autant qu'il leur est possible lorsqu'ils eprouvent la peur ou la colere. 3° L'homme obligé de vivre et pressé par la faim n'a d'abord trouvé d'autre nouritures [*sic*] que les fruits des arbres, il a donc été obligé de lever la tete et de se tenir sur ses pieds pour atteindre aux fruits, [74] les cueillir et les choisir. Ainsi peu-à-peu il s'est fait une habitude de ne marcher que sur ses pieds, afin de découvrir plus loing et se servir plus aisement de ses mains.

Monsieur l'abbé voudroit-il m'objecter le passage d'Ovide :

*Os homini sublime dedit coelumque tueri
Jussit et creatos [*sic*] ad sidera tollere vultus*

ce qui veut dire, M^{de} : L'Auteur de la Nature a créé l'homme droit et marchant sur ses pieds afin qu'ayant la face elevée vers le Ciel, il lui fût plus aisé d'en considerer les merveilles. Cette objection n'a nulle force ny ses pareilles, puisque le Poëte n'a parlé qu'apres l'habitude etablie, et n'a fait ces vers qu'apres coup, et sans examiner la chose. Il ne me reste qu'à repondre à un passage de l'Ecriture Sainte. L'Ecclésiaste dit *Fecit hominem rectum et inexterminabilem* : mais ceci ne s'entend point du corps, une Epitete detruit l'autre et le mot *rectum* ne signifie pas ici droit, il ne doit s'entendre que de l'esprit, de meme que celui d'*inexterminabilem* qui doit s'entendre de l'immortalité. Je ne me sers pas non plus du passage de Nabucodonosor, l'Ecriture pouvant l'entendre litteralement ou allegoriquement selon le besoin que l'on en a.

De tout cela je conclus que si les hommes marchent sur deux pieds et debout, c'est uniquement par habitude. M^{rs} de l'Académie francoise n'ont donc rien qui les empechent [*sic*] de marcher à quatre pates.